Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 3 (1982)

Artikel: Colloque sur Don Juan

Autor: Sugranyes de Franch, Ramon

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250296

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COLLOQUE SUR DON JUAN

Don Juan mythe, thème ou tout simplement personnage littéraire ? Celui qui signe cette chronique, à qui il appartenait d'office — en tant que spécialiste de la littérature espagnole ancienne — d'introduire le sujet du point de vue historique, s'en est tenu délibérément à la naissance théâtrale de Don Juan, à sa « littérairété ». La promotion du thème de Don Juan à la catégorie de mythe appartenait de droit à celui qui en a fait le centre de ses travaux récents, Jean Rousset (Genève). Puis sont venues les variations — soit quant l'interprétation du thème, soit quant à ses prolongements innombrables, jusqu'à l'actualité.

Don Juan a une date de naissance précise : la date, malheureusement inconnue mais certaine, peu avant 1630, où Tirso de Molina en a fixé les traits pour toujours dans son *Burlador de Sevilla y Convidado de piedra.* Que le type du séducteur soit un personnage bien connu dans le théâtre espagnol avant Tirso ; que le séducteur qui n'écoute pas les avis du Ciel soit puni (*El Infamador* de Juan de la Cueva) ; que la statue d'un mort vienne se venger d'une offense (*Dineros son calidad,* de Lope de Vega) ; que dans des « romances » apparaisse un personnage cynique qui invite, par bravade, une statue funéraire à partager un repas, — tout cela sont des éléments disparates dont le génie de Tirso s'est nourri. Mais dans le double titre de son œuvre se révèlent déjà deux des « invariants » qui d'après Jean Rousset ont constitué le mythe définitif. Il faut y ajouter une dimension religieuse, ou pour mieux dire théologique : la damnation de l'imposteur. Tirso était un moine et ses créatures ont naturellement la foi chrétienne, catholique. Son *Burlador* prend une valeur exemplaire : Don Juan ne nie jamais la transcendance, mais il vit dans un présent radical et aux avertissements qui pleuvent sur lui pour lui rappeler la justice divine après la mort, il répondra invariablement : *Tan largo me lo fiais...* (« Si lointaine est votre échéance ! ») La mort, pourtant, le prend au dépourvu : il a beau réclamer un prêtre pour se confesser, c'est trop tard !

Dans cette fête funèbre et la punition inhérente, Jean Rousset voit l'élément essentiel capable de transformer en mythe une histoire qui, sans cela, ne serait que trop ordinaire. Molière et Mozart ont donné au héros une épaisseur humaine et une virulence dont le « señorito » andalou

de Tirso était dépourvu. Et ainsi le personnage a pris une autonomie qui tend à le démythifier dans les version plus récentes. Max Frisch se demande même « que faire de cette apparition effrayante, qui tient de l'épouvantail à moineaux ? » Cependant, conclut Jean Rousset en citant Max Frisch, « elle appartient à Don Juan ».

Dans l'ordre des interprétations, c'est à Claude Reichler (Université de Lausanne) de nous faire passer « du théologique à l'anthropologique ». Dans Molière, Don Juan est un libertin. Mais il n'est pas un « honnête homme ». L'hypocrisie le caractérise, qui lui fait tenir des langages différents selon les interlocuteurs, tout comme le diable parle à chacun selon son désir. Si dans Don Juan il y a un mythe, ce serait le mythe chrétien du diable.

De ce même *Dom Juan* de Molière, nous en avons suivi — grâce à l'exposé de Béatrice Perregaux (Genève) — les interprétations différentes qu'en ont donné les metteurs en scène de 1947 à 1980. Les hommes de théâtre actuels se considèrent comme des auteurs : ils récrivent les pièces. C'est le surgissement d'un art nouveau, nous dira B. Perregaux.

Et puis nous sommes passés tout naturellement à *Don Giovanni.* Le film de Losey et la mise en scène de Béjart à Genève (1980) ne pouvaient pas ne pas animer une bonne partie du colloque. Toutefois, Pierre Michot (Genève) s'est surtout appliqué, avec bonheur, à dégager le langage musical de Mozart. Or, Mozart n'est pas génial parce qu'il invente un nouveau vocabulaire, mais parce qu'il utilise celui de son temps d'une manière géniale. Et la nouveauté de Mozart consiste en la caractérisation musicale des personnages, qu'il nous fait sentir clairement chez Donna Elvira, chez Zerlina ou Leporello. Seule exception, Don Giovanni lui-même, qui n'a pas un langage musical propre puisqu'il est — selon le mythe — toujours changeant, multiple, insaisissable, adaptant son langage à celui à qui il s'adresse.

Quelques échantillons de l'innombrable progéniture — parfois bâtarde — du *Burlador* ont été apportés par Rosmarie Zeller (Fribourg), à propos des Don Juan germaniques, celui d'E.T.A. Hoffmann ou celui de Grabbe ; par P. Daphinoff (Fribourg) en parlant du séducteur Lovelace dans les romans de Richardson, au XVIIIe anglais, et par Luis López-Molina (Genève) : un exemple espagnol de donjuanisme dans les littératures d'avant-garde, au sujet du roman *El Incongruente* de Ramón Gómez de la Serna. Au fur et à mesure que le temps passe, Don Juan se détache de son sens original ; l'aspect religieux une fois évacué, ce qui subsiste est la révolte contre les principes sociaux et moraux. Un moment, pendant le Romantisme, la proximité de Faust permet le salut éternel de l'âme de Don Juan grâce à l'amour et au sacrifice d'une femme. Puis le thème de Don Juan subit la contamination de la biologie

sexuelle et de la psychiatrie, pour aboutir au témoignage de l'incohérence et de l'absurdité radicale du monde moderne.

La conclusion du colloque revenait au philosophe. Philibert Secrétan (Fribourg) a mis en relief que l'esthétisme don-juanesque est en somme un nihilisme pratique. La séduction, œuvre satanique, est un mensonge érotique : l'illusioniste de l'amour est aussi l'illusioniste de l'être. La soufrance d'Elvire et la mort du Commandeur n'engendrent pas une nouvelle naissance. Don Juan creuse sa propre tombe dans le néant ; il représente une série d'inversions, sur le plan ontologique autant que moral (et j'y ajouterai l'inversion sexuelle, devinée par le docteur Marañon).

Colloque interdisciplinaire, celui que je rapporte fut illustré de diverses façons : par une documentation audiovisuelle, lors de l'exposé de Mme Perregaux ; par des exemples musicaux, pendant celui de P. Michot et même par la projection d'un film : *Seele aus Eis. Bankett für den sterbenden Don Juan,* présenté par son auteur N. Beilharz (Stuttgart). L'organisation revenait à un groupe d'assistants et d'étudiants de l'Université de Fribourg et il constituait la troisième rencontre d'une série de colloques analogues, qui se tiennent chaque printemps à Treyvaux. Comme les précédents, il fera l'objet d'une publication dans la collection *Interdisciplinaire,* que dirige Luis Vélez Serrano, aux Editions universitaires de Fribourg.

Ramon Sugranyes de Franch
Université de Fribourg